

Irène Bignardi récompensera le cinéma non sexiste

Autor(en): **Fischer, Claire / Bignardi, Irène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1450

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282235>

Nutzungsbedingungen

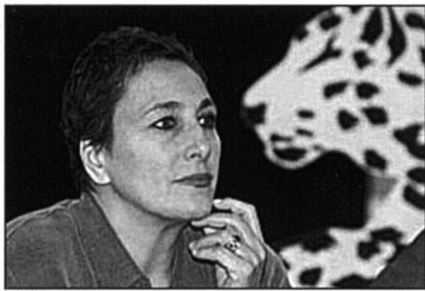
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Irene Bignardi est la nouvelle directrice du Festival international du film de Locarno depuis octobre dernier.

Irene Bignardi récompensera le cinéma non sexiste

Propos recueillis par
Claire Fischer

En octobre dernier, Irene Bignardi était nommée directrice du Festival international du film de Locarno. Cette journaliste qui a longtemps été critique cinématographique pour le compte du quotidien milanais *Repubblica*, est une habituée du festival où elle a d'ailleurs été membre du jury il y a quelques années. Qu'est-ce que la nouvelle responsable du plus important festival suisse de films a à dire sur le rôle joué par les femmes dans le septième art?

Entrevue.

Dans la production cinématographique actuelle, comment voyez-vous le rôle des femmes?

Je dois admettre que récemment j'ai pu observer quelques signes encourageants émergeant d'une marée de films avilissants. Je viens de voir une production de Jeannine Meerapfel, *L'été d'Anna* où Angela Molina tient un très beau rôle central et n'hésite pas à montrer avec orgueil ses rides sans ombre de maquillage. L'auteure est une femme, me direz-vous! Eh bien, dans le film de François Ozon *Sous le sable*, Charlotte Rampling s'expose de la même manière, tout comme c'est le cas de Tilda Swinton dans *The Deep End*, qui joue le rôle d'une mère qui défend bec et ongles son fils de vingt ans des conséquences d'un scandale. Il s'agit de rôles importants, centraux, où les femmes sont ni des poupées, ni des fillettes, ni des objets de désir. Espérons qu'il s'agisse d'une inversion de tendance durable.

Lorsque vous sélectionnez un film, la représentation des femmes et leur dignité en tant qu'être humain sont-ils des critères de choix?

Bien sûr. Je trouve qu'il serait stupide et offensant de sélectionner un film qui traite du rôle des femmes d'une manière superficielle ou sexiste. Cela signifie que bon nombre de films n'entreront pas en ligne de compte dans notre choix, à moins - mais cela me paraît fort peu probable qu'il ne s'agisse d'un chef-d'œuvre misogynne... On pardonne beaucoup de choses aux artistes!

Existe-t-il un langage cinématographique spécifiquement féminin?

Je pense qu'il s'agit davantage de sensibilité que de langage. En voyant *Point Break* de Kate Bigelow, seriez-vous en mesure de dire qu'il a été tourné par une femme? Je ne pense pas. Ce qui détermine son côté féminin, c'est l'«animus» ou le projet

qui sous-tend le film. C'est une question autour de laquelle on pourrait longtemps débattre, organiser des discussions et des tables rondes.

Quel type de cinéma avez-vous envie de nous faire découvrir et comment stimuler la production féminine?

J'aimerais avoir un, dix, cent films comme *Todo sobre mi madre*. C'est le film qui m'a le plus touchée ces dernières années; de par son courage, son originalité et l'émotion qu'il transmet. Je serais extrêmement heureuse d'avoir la chance de pouvoir découvrir un autre Almodovar. Il n'y a pas trente-six solutions pour stimuler le cinéma féminin: il faut que les femmes fassent de beaux films et aller les voir, en y entraînant nos hommes, nos enfants et nos amis.

Comment vous situez-vous par rapport au mouvement féministe?

J'ai été féministe lorsqu'il était vital de l'être! Aujourd'hui, dans une période plus tranquille, je m'efforce de m'exercer chaque jour à l'indépendance, à la liberté de jugement et à l'autonomie. Je ne sais pas bien où cela me situe, mais je suis convaincue que, grâce à notre militantisme, ma condition et celle des femmes qui vivent en Europe et en Amérique est certainement meilleure qu'il y a quarante ans, du temps de la mystique de la féminité. Je pense que les hommes ont également beaucoup changé. Mon fils de vingt ans ou les garçons de son âge, n'imaginent pas avoir l'attitude gentiment sexiste qu'avaient mes contemporains lorsque nous avions leur âge. Il s'en est fait du chemin depuis... Cela ne signifie pourtant pas qu'il n'y ait plus rien à faire pour les femmes d'Iran, d'Afghanistan, d'Afrique et d'ailleurs qui vivent dans des conditions culturelles et politiques difficiles. C'est aussi grâce au cinéma que ces thèmes et ces problèmes appartiennent à notre conscience collective. Parfois grâce à des films faits par des hommes comme le très beau film primé l'année dernière à Venise, *Le Cercle*.

JAB
1227 Carouge

Femmes
EN SUISSE

0003882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4